

**Accès (suite) :**

Héchettes.

Au col de Mazouau suivre la D26 sur 200m. Là démarre sur la gauche la route forestière de Bazus et Mazouau. Suivre celle-ci jusqu'au bout (3 km environ). Laisser la voiture sur le "parking", (altitude 900m) situé au bord d'une grande doline. A partir de là, deux itinéraires d'accès sont possibles, tous deux pédestres.

Premier itinéraire:

Traverser la doline et monter en face en suivant le sentier. Quand on est sur la crête de la doline, prendre à gauche plein sud vers les barres rocheuses sur 200m. A la limite de la forêt de hêtres et des buis commence un sentier qui monte dans les buis: le suivre sur 70m. On rejoint alors un autre sentier avec un balisage rouge peint sur les buis. Suivre celui-ci à gauche sur 150m (ça monte assez raide). Puis prendre encore à gauche un autre sentier moins bien marqué en direction de l'est sur une cinquantaine de mètres. On arrive sur un beau petit lapiaz à l'altitude de 1011m. Il s'agit en fait du haut de la doline d'entrée. Descendre sur une trentaine de mètres et on trouve l'entrée du trou dans la paroi de la doline.

Temps: 20'

Deuxième itinéraire:

Au parking, avant la doline, prendre à gauche plein sud dans le bois de hêtres vers les barres rocheuses les plus élevées. Arriver jusqu'à leur pied et monter en les longeant au plus raide. On atteint le bas du lapiaz. La doline d'entrée est donc à droite.

Temps estimé: 15'. Cet itinéraire nous sert surtout pour le retour.

Description (suite) :

de magnifiques banquettes remontantes qui butent sur une paroi verticale; heureusement, le trait de scie du méandre est praticable et mène, après quelques étroitures supplémentaires, au-dessus d'un grand trou noir.

Un amarrage en Y permet d'équiper plein-vide ; on débouche immédiatement dans une immensité surprenante.

28m plus bas, on prend pied dans la salle appelée d'abord "salle du Temple" puis qui a évolué en "puits du Gardien du Temple". Elle est grossièrement circulaire avec des dimensions maximales de 35 et 30m.

Le sol, en forte pente, présente une déclivité importante puisqu'on note une différence d'altitude de près de 30m entre les côtés ouest et est. La hauteur depuis le fond de la salle jusqu'aux voûtes dépasse les 50m. Le fond est occupé par de gros blocs détachés des parois ; en s'insinuant entre ceux-ci, on atteint le point bas de la cavité à -198m.

Le ruisseau qui arrivait depuis le bas du P 13 par un joli porche en plafond, se perd rapidement dans les cailloux. C'est une fin majestueuse pour un gouffre très intéressant mais que l'on aurait aimé suivre plus profondément.

Historique (suite) :

n'était pas libre. Qu'à cela ne tienne, nous échangeons pelles et pioches contre piquettes (piochons) et frontales et direction la piste forestière du Crestado sur son versant nord.

J'avais précédemment repéré une grosse doline sur le parking à la fin de la piste. Nous décidons de prospecter systématiquement la barre rocheuse au-dessus d'elle. L'ardeur des néophytes nous fait fouiller le moindre trou; nous creusons comme des chercheurs de trésor mais aucun des trous repérés ne recèle de courant d'air prometteur.

Creusant de-ci, de-là, nous arrivons sur un beau lapiaz prometteur au-dessus des barres. Nous pénétrons dans quelques failles, mais toujours pas d'air. Je continue à grimper plein sud tandis qu'Alain coupe à l'est dans la pente raide du lapiaz.

Tout à coup il m'appelle. Au son de sa voix je devine qu'il a trouvé. Je descends le rejoindre en courant et là je découvre une belle doline d'effondrement.

"Regarde la fougère", me dit-il. Elle bouge et tremble énormément, agitée par un courant d'air "terrible" sortant d'un petit trou de 20cm sur 20cm. Au fond de la doline il fait frais, signe d'un bon courant d'air. Alain, tout excité, essaye de passer la tête mais la ressort avec ses lunettes embuées. N'y voyant plus rien, il me cède la place.

Le test du caillou est infructueux au début mais au bout du 30ème j'entends la pierre descendre sur plusieurs mètres. Alain veut aussi envoyer la sienne mais il se lasse à la 20ème, aveuglé par la condensation. Le petit trou part horizontalement sur 1m puis fait un coude de 90° à gauche. Enfin nous réussissons à lancer une autre pierre qui descend, confirmant qu'il y a là quelque chose d'intéressant. Peut-être notre premier gouffre?

2.3. PREMIERE DESOBSTRUCTION

Jeu 28 juillet 1994: Nous voilà repartis vers la doline. Remontés à bloc, nous commençons à désobstruer l'entrée au marteau et au burin. Quelques écailles sont enlevées. Au bout de quelques heures nous pouvons avancer le bras un peu plus loin et enfin passer la tête. Les cailloux lancés descendent directement sur une vingtaine de mètres et l'on entend un bon "résonnien".

La roche étant tellement dure, nous ne pouvons plus rien faire. Il nous faudrait l'équipe détonante du Club.

Décus, nous allons voir un autre trou au fond de la doline. Nous réussissons à y pénétrer après quelques coups de marteau. Alain entre dans une petite salle avec une faille remontante mais rien de conséquent.

Nous redescendons à la ferme vers 18h. Il ne nous reste plus qu'à appeler les experts du Club pour leur montrer notre découverte et avoir une confirmation.

2.4. CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS**Jeu 4 août 1994:**

Les choses sérieuses vont pouvoir commencer. Une équipe percutante est arrivée la veille avec le matériel de désobstruction. Mais le pauvre Alain n'est pas là!